

VERS DES ARTS DE LA SCÈNE RÉSILIENTS. EL ARBI EL HARTI, DIRECTEUR FONDATION MARÍA PAGÉS

La danse, le théâtre, le cirque et, par extension, l'ensemble des arts de la scène, de par leur nature artistique et créative, ont su traverser et survivre à toutes les vicissitudes sociales, politiques et économiques auxquelles ils ont été confrontés. Il en a toujours été ainsi. Mais leur **rôle humaniste et régénérateur** s'est manifesté avec une force bien plus grande dans les moments clés de crise, opposant à l'obscurantisme la beauté, l'émotion, le sens commun, l'engagement envers la vie et une sensibilité critique.

Notre époque remet précisément en question la beauté, l'intelligence critique et la raison. **L'ère trumpienne, technofasciste**, marquée par le narcissisme, la mégalomanie, la manipulation, le racisme, l'autoritarisme, l'arrogance, le mépris, la misogynie, l'hypermasculinité toxique, le pouvoir sans limites, l'intolérance et la violence, structure le présent de l'humanité et hypothèque son avenir. Ces anti-valeurs fragilisent les grands principes qui ont émergé dans le monde occidental après la Seconde Guerre mondiale.

Nous assistons, paralysés, à l'avènement de l'ère des plateformes numériques : les sociétés libérales se transforment en une nouvelle forme d'organisation sociale, économique et symbolique. Dans l'écosystème numérique, dirigé par des plateformes telles que **Google, Meta, X ou TikTok**, de **nouveaux seigneurs féodaux** captent la valeur à travers l'infrastructure, l'attention et la subjectivité.

Dans cette ère du technoféodalisme, **quelle place occupent les arts de la scène** dans un débat qui n'existe pas et dans une résistance qui n'existe pas davantage ? Quel rôle pourraient-ils jouer dans une **réflexion hypothétique** sur notre nouveau monde ? Quelles valeurs des arts de la scène, et de l'art en général, devrions-nous défendre à **l'ère liquide du post-art** ?